

NOTES BIBLIQUES & PREDICATIONS

27 janvier 2008

Pasteur Jean-Jacques
Müller

Textes :

1 Corinthiens 1, 10-17

Notes bibliques

Si le lectionnaire laisse tomber les versets 14 à 16, nous retenons la péricope dans sa totalité. Avant de l'examiner, nous élargissons un peu notre regard à l'épître entière et à la section 1Co 1,1-4,21.

I. La Première Épître aux Corinthiens (1Co)

I.1. Une lecture de l'épître

1Co a la particularité d'être une suite de développements sur des sujets divers, de caractère essentiellement moral et pratique. Ces développements sont autant de réponses de Paul aux questions et aux informations qui lui sont parvenues de l'Église de Corinthe, par différents canaux. Ce ne sont pas de simples recommandations, mais de véritables unités argumentatives (C. Jacon). J.-N. Aletti note : « Ainsi, en 1Co 1, il (Paul) dit avoir eu vent de litiges existant entre les membres de la communauté à propos des apôtres. Mais au lieu de répondre immédiatement, en disant que les apôtres ne sont que des serviteurs de l'Évangile, et que l'important, c'est la communauté..., il commence par rappeler le renversement des valeurs provoqué par la croix, pour indiquer à ses destinataires qu'ils sont restés attachés aux valeurs du monde et ne sont pas encore entrés dans celles de l'Évangile, en tout opposées aux premières. Bref, il fait un détour, au demeurant fondateur, car il renvoie à l'événement décisif de la croix et souligne surtout que les questions ecclésiologiques trouvent leur réponse première dans la christologie » (p.52). Les développements sont introduits par des formules telles que « au sujet de (ce que vous m'avez écrit) », « on entend que », « j'apprends que », etc., qui permettent une première délimitation approximative. Après la salutation (1,1-3) et l'action de grâce (1,4-9), un premier développement, introduit par « les gens de Chloé m'ont appris » (1,10), concerne les divisions qui menacent l'unité et l'existence de l'Église de Corinthe (1,10-4,21). Introduit par « partout on entend » (5,1), un second développement aborde un cas notoire d'inceste dans l'Église de Corinthe. Il faut y associer la question des procès entre chrétiens et les réflexions sur le corps et la sexualité qui concluent ce second développement (5,1-6,20). 1 Co 7,1 (« au sujet de ce que vous avez écrit ») marque le début d'un nouveau développement (7,1-40) traitant du mariage et des vierges, selon le point de vue « Que chacun demeure dans la condition où il était lorsqu'il a été appelé » (7,20). La formule « au sujet des viandes



sacrifiées aux idoles » (8,1) ouvre un important développement sur la participation des chrétiens à des repas privés ou publics où sont consommées des viandes provenant des temples païens (8,1-11,1). Tour à tour nuancé ou ferme, Paul y trace les contours d'une compréhension chrétienne de la liberté. Si le passage sur le port du voile pour les femmes priant ou prophétisant en assemblée (11,2-16) est difficile à situer, la section consacrée au repas du Seigneur (11,17-34), introduit par « d'abord j'apprends que » (11,18), constitue un développement bref mais cohérent. Un nouveau développement important (12,1-14,40) s'ouvre avec 12,1, « au sujet des dons spirituels ». L'éloge de l'*agapè* (12,31-13,13) est un détour (une digression) permettant à Paul d'opposer sa hiérarchie des dons à celle des Corinthiens. Le dernier grand développement de l'Épître (15,1-58), derrière lequel il faut aussi entendre des questions ou même des contestations émanant de l'Église de Corinthe (15,12.35), concerne la résurrection des morts. La lettre se termine par un rappel de la collecte pour les chrétiens de Jérusalem (16,1-4), l'évocation d'un voyage de Paul à Corinthe (16,5-12), quelques recommandations et des salutations finales (16,13-24).

Nous laissons de côté ici la question relative à l'unité ou au caractère composite de 1Co, discutée par les exégètes.

I.2. Quelques traits théologiques saillants de 1Co

F. Vouga (D. Marguerat, éd., Introduction au NT, Labor et Fides, 2000) a relevé comme thèmes principaux de 1Co : la théologie de la croix, la liberté chrétienne et la résurrection (193ss) ; on pourrait sans doute en ajouter d'autres : la pensée de Paul au sujet de Dieu, du Christ, de l'Esprit, de l'Église, de la fin des temps, sa compréhension de l'être humain et de son rapport au monde. Si Paul a combattu des doctrines et des pratiques que les chrétiens de Corinthe avaient reprises du monde grec (notamment la recherche de la sagesse, le mépris du corps opposé à l'âme, etc.), il a sans doute aussi été amené à recadrer sa propre prédication sur la connaissance et la liberté auxquelles l'élection de Dieu, la communion avec le Christ glorifié et la possession de l'Esprit faisaient accéder les croyants, à cause des effets que cette prédication avait induits chez les Corinthiens (tendance à l'individualisme, à l'enthousiasme extatique). C'est dans ce sens qu'on peut comprendre en particulier l'insistance sur « la croix du Christ ou la « parole de la croix (1,17ss) : « C'est dans la discussion avec l'enthousiasme corinthien que Paul a mis en œuvre ce langage (le langage de la croix) pour les premières fois et lui a donné un contenu théologique », écrit J. Becker (p.243). Nous trouvons des pages denses sur la « parole de la croix » chez J. Becker (p.242ss) et J. Zumstein, qui la considère comme le « principe de constitution de la théologie paulinienne » (p.297ss). La mort de Jésus avait déjà une valeur salvifique pour les chrétiens avant Paul (cf. 1Co 15,3), ce n'est pourtant qu'avec lui qu'apparaît un vocabulaire théologique de la croix : la parole de la croix, la croix du Christ, le Christ crucifié, etc. Il ne s'agit plus seulement de souligner la portée rédemptrice de la mort de Jésus, mais de reconsidérer toute chose, à commencer par Dieu et son agir dans le monde, à la lumière de la croix du Christ, du Christ crucifié. J. Zumstein parle d'un « renversement herméneutique » (p.304). J. Becker formule ce renversement ainsi : « La théologie de la croix dit ainsi comment le croyant peut considérer Dieu, et comment il doit se considérer lui-même et le monde dans son ensemble. Elle est donc une manière d'interpréter Dieu et le monde dans la mesure où elle apprend à tout comprendre à partir du Dieu révélé dans le Crucifié, et de ce fait elle assigne en même temps sa place à toute réalité devant Dieu. Dans la théologie de la croix, ce n'est pas la croix qui est l'objet dont on déploie le sens, c'est toute réalité, purement et simplement, qui reçoit de la croix un nouvel éclairage » (p.245).

II. La section 1Co 1,1-4,21

Partisans de l'unité ou du caractère composite de 1Co, tous les exégètes considèrent 1 Co 1,1(1,10)-4,21 comme un ensemble cohérent, qui se détache de la suite de l'épître. Les titres donnés à cet ensemble sont cependant divers, on relève plusieurs manières de poser les accents. F. Godet : Les partis dans l'Église de Corinthe ; H.

Lietzmann- W.G. Kümmel : Mise en garde contre l'esprit de parti ; H. Conzelmann : Les divisions au sein de la communauté ; G.D. Fee : Une Église divisée en son sein et contre Paul ; C. Senft : L'Évangile de la croix. Fondement de l'Église ; F. Vouga : L'Évangile de la croix ; La Traduction œcuménique de la Bible (TOB) : Les partis au sein de la communauté ; La Nouvelle Bible Segond (NBS) : Les divisions à Corinthe.

Comment s'organise cet ensemble ? Plusieurs plans ont été proposés, qui ne sont pas sans points communs ; mais la visée qui sous-tend l'ensemble est perçue différemment. Nous en présentons trois à titre d'exemples.

II.1. Pour C. Senft, 1Co1,10-4,21 relève de la parénèse ou de l'exhortation. Paul expose d'abord l'objet du débat, à savoir les divisions dans la communauté de Corinthe (1,10-17). L'exposé de la situation est suivi immédiatement d'un approfondissement théologique qui met en lumière la teneur paradoxale de l'Évangile, scandale et folie pour les hommes (1,18-25). Cela se reflète aussi bien dans la composition sociale de l'Église de Corinthe (1,26-30) que dans la manière dont Paul proclame cet Évangile (2,1-5). Folie pour les hommes, l'Évangile est pourtant bien une sagesse (2,6-16). Après ce détour théologique, Paul revient au thème des divisions (3,1-23) avant de faire la défense de son apostolat (4,1-13).

II.2. G.D. Fee, observant que les divisions de l'Église de Corinthe sont plus évoquées qu'analysées en 1Co 1,10-4,21, se demande : Quel est donc le problème ? Il relève quatre éléments : ce qui fait problème, ce sont les liens des Corinthiens avec différents missionnaires ; la sagesse constitue un enjeu majeur dans les rivalités à Corinthe ; l'orgueil ou la suffisance de certains membres pèse sur la vie de l'Église, un certain rejet de Paul se manifeste dans l'Église. Pour G.D. Fee, l'Église de Corinthe est le champ d'action de missionnaires itinérants, ils sont perçus par les Corinthiens comme des maîtres de sagesse à la manière des nombreux philosophes qui parcourent les villes grecques. Les divisions ne sont que le symptôme d'un problème plus profond : la transformation de l'Évangile proclamé par Paul en un message triomphaliste qui élude la croix. Cette évolution suscite une vigoureuse mise au point de Paul dans laquelle il investit toute son autorité ; elle commande aussi son argumentation. Après une brève présentation des faits (1, 10-17), Paul passe rapidement à la démonstration visant à montrer l'opposition entre l'Évangile et la sagesse que recherchent les Corinthiens. Cette démonstration comporte trois moments :

- l'Évangile est folie pour les hommes (1,18-25),
- la communauté de Corinthe en est la confirmation (1,26-30),
- ainsi que la prédication de Paul qui est à l'origine de cette communauté (2,1-5).

Après avoir mis en lumière l'opposition entre la sagesse humaine et l'Évangile en tant que prédication de la croix, Paul va montrer que cet Évangile est une sagesse d'une autre nature. Il est sagesse de Dieu révélée par l'Esprit (2,6-3,4). A partir de là, les missionnaires sont à considérer, non comme des experts en sagesse, mais comme des serviteurs ; ils participent à l'œuvre de Dieu au bénéfice de la communauté (3,5-17). Paul conclut sa démonstration en rappelant la vanité de toute fierté fondée sur la sagesse et en soulignant que toute la vie de la communauté doit être placée sous le regard du Christ et de Dieu (3,18-23). C'est en ce sens que Paul exerce son apostolat auprès des Corinthiens (4,1-13).

II.3. Pour C. Jacon, Paul a eu recours aux règles de la rhétorique gréco-romaine (= l'art de composer un discours) pour la composition de 1Co, en particulier pour celle de 1 Co 1,4-4,21. Dans cette unité, Paul défend une cause qu'on peut caractériser ainsi : « ... la cause que Paul doit défendre n'est pas gagnée d'avance. Pour autant, la cause n'est sans doute pas extraordinaire : Paul doit affronter une communauté divisée, une communauté où il a des détracteurs, mais aussi des partisans. La cause de Paul est donc plutôt du genre douteux » (p.180). La position incertaine de Paul, face à une communauté partagée, commande la forme (*dispositio*) de son discours. Dans l'exorde (1,4-10), il cherche à capter l'attention et la bienveillance de l'auditoire. Dans la narration qui suit

(1,11-17), il rappelle brièvement les faits. La narration se termine au v.17 avec la proposition où Paul expose brièvement sa compréhension à la fois de l'Évangile et de son apostolat. Cette proposition introduit la démonstration (*probatio*) dans laquelle Paul va étayer et expliciter sa position. Nous ne pouvons pas présenter ici en détail l'analyse très fine, mais aussi très technique, de C. Jacon, mais seulement en indiquer les lignes directrices. La démonstration de Paul comporte deux volets : une confirmation assez développée (1,18-3,23) et une brève réfutation (4,1-5) dans lesquelles, tour à tour, il défend sa cause et réfute celle de ses adversaires. Dans la péroraison finale (4,6-13), il récapitule l'argumentation et, par le recours à l'ironie et à l'hyperbole, met en lumière l'inconsistance des querelles et des prétentions qui minent la communauté de Corinthe et dénaturent l'image qu'elle a de Paul.

Si ces trois propositions de plan de 1Co1,1-4,21 s'accordent en gros pour la délimitation des différentes unités et pour voir en 1Co1,14-17 l'exposé ou le rappel des faits, elles divergent quant à la visée principale qui sous-tend l'argumentation de Paul dans cet ensemble.

Pour C. Senft, 1Co1,10-4,21 est avant tout marqué par le ton de l'exhortation (1,10 ; 4,17). Paul exhorte les Corinthiens à renoncer à ce qui est source de division et à rechercher ce qui contribue à l'unité. Les divisions sont rappelées en 3,3 sur le ton de la critique et de l'ironie, comme un manque de maturité. « Ce que Paul veut, c'est que la paix et l'entente règnent dans la communauté » (p.33).

G.D. Fee et C. Jacon partent du constat que l'autorité de Paul est contestée par certains à Corinthe et Paul doit d'abord la regagner. C'est ce que Paul, selon C. Jacon, entreprend en 1 Co 1,4-4,21 en exposant la nature véritable de son apostolat (la proposition de 1,17). Pour G.D. Fee, s'il y va de l'autorité de Paul en 1Co 1,10-4,21, il y va encore plus fondamentalement de la juste compréhension de l'Évangile comme parole de la croix, car c'est là ce qui fonde la valeur de toute activité missionnaire.

Si les 3 visées (Paul exhorte les Corinthiens à l'unité, il fait l'apologie de son apostolat et il procède à une mise au point en rappelant aux Corinthiens que l'Évangile est la parole de la croix) sont présentes et sont imbriquées l'une dans l'autre en 1Co 1,10-4,21, il nous semble cependant que c'est la dernière qui est la plus importante.

III Analyse de 1Co, 10-17

La pensée de Paul est assez facile à suivre dans cette péricope. Introduit par « je vous exhorte », le v.10 est une exhortation adressée aux Corinthiens. Les v.11-12 contiennent l'information qui motive l'exhortation : « car » ou « en effet », au début du v.11, indique le lien logique entre l'information et l'exhortation qui précède. Les versets 13-17 sont une première réaction de Paul introduisant l'approfondissement qui suit (1,18ss). Paul réagit d'abord au v.13 par 3 questions. L'évocation du baptême à la fin du v.13 suscite des souvenirs chez Paul (v14-16) et l'amène à préciser la nature de son apostolat (« Dieu ne m'a pas envoyé pour »), en le démarquant de l'acte de baptiser.

Verset 10 : je vous exhorte

Le *dé* grec est moins fort que le « mais » français ; il marque donc ici moins une opposition à l'action de grâce qui précède qu'une simple transition vers l'objet même de la lettre qui est introduit de manière un peu abrupte par « je vous exhorte » (si « j'encourage » dans NBS est un peu faible, « je supplie » dans Segond21 est excessif). Pour souligner à la fois l'autorité, la gravité et le caractère fraternel qui caractérisent son exhortation, Paul ajoute « frères » et « par le nom de notre Seigneur Jésus-Christ ». Le nom désigne la personne. L'invocation du nom de Jésus-Christ renvoie au v.1 où Paul s'était présenté comme apôtre de Jésus-Christ, mais aussi à l'action de grâce (1,4-9), en particulier au v.9 où Paul rappelait aux Corinthiens qu'ils étaient en communion avec Jésus-Christ (de par leur baptême). Le terme « frères », avec lequel Paul s'adresse volontiers à ses destinataires,

surtout dans les exhortations (Ro 12,1), a la même finalité. La conjonction *hina* (que, afin que) introduit à la fois le contenu et la visée de l'exhortation. Suivent 3 propositions :

- une positive : que tous vous teniez le même langage,
- une négative : qu'il n'y ait pas de divisions parmi vous,
- une positive : que vous soyez bien unis (bien emboîtés) dans un même esprit et une même pensée.

L'adjectif « même » en 1 et 3 donne le ton. Si par « tenir le même langage » (litt. dire la même chose), il faut d'abord entendre une certaine atmosphère, un climat de paix, l'aspect doctrinal n'est cependant pas ignoré, les deux étant liés. Le mot « schisme » n'a pas ici le sens fort qu'il prendra par la suite, il désigne des chapelles, des clans qui certes nuisent à l'unité de l'Église (J. Héring parle de « cliques dans la paroisse »), mais ne signifient pas sa disparition : l'Église de Corinthe est présupposée par Paul en 1,2 et tout au long de l'épître.

Versets 11 et 12 : l'information, les faits

Au v.11, Paul indique à la fois les personnes dont il tient l'information et le contenu de cette information : il m'a été fait part...

Pour qu'une information soit digne de confiance, les personnes qui la fournissent doivent être crédibles ; c'est sans doute pour cela que Paul les nomme : ceux de Chloé. Si les Corinthiens les connaissaient, nous sommes par contre réduits à des suppositions : s'agit-il des gens de la famille de Chloé ou de ses employés ou de ses esclaves ? Qui était Chloé ? Il est difficile de voir dans « ceux de Chloé » des membres de l'Église de Corinthe, car ils pourraient être suspectés d'être des partisans de Paul. Il s'agit plutôt de chrétiens de l'Église d'Éphèse qui s'étaient rendus à Corinthe. Ils ont fait à part à Paul des querelles au sein de l'Église de Corinthe. En 3,3 Paul parlera de jalousies et de querelles.

Il est à noter que Paul de nouveau s'adresse à ses destinataires en les appelant « frères » : il s'adresse à tous les membres de l'Église et les considère tous comme frères. Au v.12, Paul explicite ce que recouvre le mot « querelles ». Mais l'explication sommaire de Paul a donné lieu à diverses interprétations. Paul stigmatise l'esprit de parti et l'individualisme qui se sont emparés des Corinthiens : « Moi, je... » est devenu un slogan. Les termes « chacun » et « moi, je » s'opposent au mot « tous » du v.10 et au mot « frères ». H. Conzelmann parle de « la transformation de la compréhension de la foi en l'affirmation d'un point de vue », p.52. Le phénomène, selon certains exégètes, serait comparable à ce qui se passe dans les cultes à mystères : chaque initié voue pratiquement un culte au maître qui l'a introduit dans la connaissance de mystères lui permettant d'accéder au monde céleste. Mais dans l'Église de Corinthe, il y a aussi des disputes et des querelles et on peut penser que Paul en est l'objet : son enseignement est considéré comme trop terre à terre, c'est du lait pour nourrissons aux yeux de certains (3,2). Paul relève 4 partis : ceux qui disent être de Paul, ceux d'Apollos, ceux de Képhas et ceux de Christ. Il désavoue ceux qui se réclament de lui autant que les autres. Apollos est venu à Corinthe après le départ de Paul (Ac 19,1), il est présenté en Ac 18,24 comme un homme savant versé dans les Écritures. Si certains Corinthiens l'opposent à Paul et considèrent son enseignement sur la sagesse supérieur à celui de Paul, Paul, lui, s'efforce de montrer la complémentarité dans le travail missionnaire entre Apollos et lui (1 Co3, 5ss). La venue de Képhas-Pierre (Képhas est la transcription de Képha, surnom araméen donné à Simon par Jésus) à Corinthe n'est pas certaine : ses partisans seraient des judéo-chrétiens (peut-être émigrés de Palestine) attachés à sa personne dont l'autorité est reconnue dans toutes les Eglises. Ceux qui se réclament de Paul, d'Apollos ou de Képhas tombent sous la critique de ne pas reconnaître leur union avec le Christ, scellée par leur baptême. Mais voilà que les partisans du Christ sont mis sur le même plan que les autres : il y a là un problème d'ordre logique. Faut-il attribuer « Moi, je suis du Christ » à Paul qui se démarquerait par-là de l'esprit de parti qui règne à Corinthe (certains, comme J. Héring y ont vu la note d'un lecteur qui serait entrée par la suite dans le texte) ou

s'agit-il d'un 4^e parti visé par Paul ? Cette lecture est la plus logique, même si « des gens du Christ nous ne savons absolument rien » (W.G. Kümmel). S'agit-il de chrétiens attachés à des traditions remontant au Jésus de l'histoire ou au contraire de spiritualistes se disant en union directe avec le Christ céleste ?

Verset 13 : les questions de Paul

Dans les 3 questions du v.13, Paul reprend sans doute des slogans corinthiens, mais en les retournant. Tout en démontant la pensée de ses adversaires, il prépare ses destinataires à recevoir la sienne, en introduisant notamment le verbe « crucifier ». Dans la première question, « Le Christ est-il divisé ? », (qu'il faut bien lire comme une question, même si la particule interrogative est absente), Paul montre l'incohérence de la position de ceux qui font du Christ le drapeau d'un parti opposé à d'autres. Derrière cette question un peu elliptique se profilent la conception de l'Église comme corps du Christ (1Co 12) et le lien qui relie le baptême, l'Église et le Christ, le baptême étant reçu au nom du Christ. Non seulement les deux autres questions appellent aussi une réponse négative, mais elles sont encore absurdes et montrent l'absurdité des partis corinthiens : « Quand ils se réclament de Paul, d'Apollos ou de Pierre, les chrétiens de Corinthe oublient le fondement même de leur existence : ils ne vivent plus du Christ et de ses dons, mais du prestige de leurs particularités » (C. Senft, p.35). Dans l'allusion au baptême, Paul vise peut-être une compréhension magique du baptême qui confère une grande importance à celui qui le donne. Serait-ce la raison de sa réserve à l'égard du baptême, ou plutôt à l'égard de l'acte de baptiser, qu'il formule dans les versets suivants ?

Versets 14 à 16 : Paul se souvient

Un souvenir bienvenu accueilli avec action de grâce : Paul a très peu baptisé à Corinthe ; les quelques exceptions dont il se souvient plus ou moins le confirment (Paul se rappelle au fur et à mesure qu'il dicte). Il a évité de rechercher des relations privilégiées avec les Corinthiens au travers du baptême, personne ne pourra se réclamer de lui. Chrispus est l'ancien chef de la synagogue qui devint chrétien par la prédication de Paul (Ac 18,8). Gaïus est sans doute à identifier avec celui dont Paul dit en Ro 16,23 « mon hôte et celui de toute l'Église » (Paul a composé l'épître aux Romains à Corinthe). Enfin Stéphanas, mentionné en 1 Co 16,15ss, est un des responsables de l'Église de Corinthe. Il s'agit de personnes d'un certain rang social (G.Theissen, *Histoire sociale du christianisme primitif*, Labor et Fides, 1996).

Verset. 17 : Christ m'a envoyé

« Ce n'est cependant pas de peur de pareils malentendus qu'il s'est, en général, abstenu de baptiser, c'est parce que ce ne fut pas sa vocation » (J. Hering, p.19). La pratique de Paul est fondée dans une vocation ; « car » ou « en effet » au début du v.17 exprime ce lien. Paul résume sa vocation avec la formule : « Le Christ m'a envoyé ». S'il joue sur les mots *apostello* (envoyer) et *apostolos* (apôtre), l'accent est mis ici sur le Christ comme sujet. Non seulement le Christ est à l'origine de l'envoi, mais il en détermine encore la manière et le but. L'envoi est d'abord défini de manière négative et contrastée : non pas pour baptiser. Cela ne signifie pas un dédain de Paul pour le baptême, les sacrements et la liturgie (contre H. Lietzmann), mais contribue à mettre en relief l'objet précis et limité de sa mission : évangéliser, c'est à dire annoncer une bonne nouvelle en lien avec le Christ. Il s'agit moins ici de la répartition des dons de l'Esprit et des ministères dans l'Église (J. Hering) que de l'événement fondateur de l'Église. De nouveau, Paul définit sa mission d'abord de manière négative (« non pas une sagesse de parole ») puis positivement avec la proposition : afin que la croix du Christ ne soit pas réduite à néant. Première apparition de l'opposition sagesse de parole-croix du Christ, qui sera approfondie par la suite. Le v.17 contient des termes-clés qui sont repris dans la suite ; ce verset est décisif autant d'un point de vue rhétorique (C. Jacon) que d'un point de vue théologique : « L'évolution à Corinthe ne peut être stoppée par le sacrement, mais uniquement par la théologie, c'est-à-dire l'élucidation de l'essence la prédication, notamment de son caractère de scandale » (H. Conzemann, p.51). En même temps qu'il distingue Paul des autres missionnaires

(4,15) le rappel contrasté de sa vocation sert aussi à affermir son autorité apostolique, sans doute contestée à Corinthe.

Bibliographie : outre les commentaires de F. Godet, de H.Lietzmann-W.G. Kümmel, de J. Héring, de H. Conzelmann, de C. Senft et de G.D. Fee, nous avons consulté quelques études :

J. Becker, *Paul, l'apôtre des nations*, Cerf, 1995 ; les articles sur Paul de J.-N. Aletti et de J. Zumstein dans l'ouvrage collectif, *Paul, une théologie en construction*, Labor et Fides, 2004 et C. Jacon, *La sagesse du discours. Analyse rhétorique et épistolaire de 1Corinthiens*, Labor et Fides, 2006.

Prédication

Un texte biblique ressemble à une maison à plusieurs portes. Il y a la porte principale à l'avant qui est censée accueillir les visiteurs et qui donne sur l'entrée permettant d'accéder aux différentes pièces de la maison. Mais il y a aussi les petites portes sur les côtés ou à l'arrière, empruntées surtout par les familiers, qui introduisent directement à la cuisine, à la remise ou à la cave.

Si nous entrons par la porte principale dans le texte de la Première Épître aux Corinthiens, notre regard est aussitôt attiré par les divisions et les querelles qui agitent l'Église de Corinthe. A partir de là, nous sommes amenés à nous interroger sur les causes et la nature des désordres qui règnent dans l'Église de Corinthe et à examiner les solutions que Paul propose pour résoudre et surmonter ces désordres. Cette entrée tout à fait naturelle dans le texte, comme au travers d'une porte principale, n'est pas sans intérêt et nous permet de faire des découvertes intéressantes sur la turbulente et bouillonnante Église de Corinthe ou sur l'Évangile de la croix proclamé par Paul. Mais on peut se demander si cette entrée nous conduit vraiment au cœur même du texte et nous permet de saisir les problèmes et les enjeux qui affleurent dans ce texte. C'est pourquoi, je vous propose d'entrer par une autre porte dans le texte, une porte un peu cachée qu'on ne découvre qu'après avoir fait le tour de la maison. Cette porte, au lieu d'orienter notre regard vers les Corinthiens et leurs querelles, nous conduit à nous interroger d'abord sur la position de Paul face aux Corinthiens.

Paul parle davantage de lui-même que des Corinthiens. Et si le texte avait d'abord pour but de clarifier et de restaurer la position de Paul aux yeux des chrétiens de Corinthe, les querelles lui fournissant l'occasion de cette démarche ? D'abord, ne trouvez-vous pas étrange qu'un missionnaire, qui est impliqué avec d'autres dans les disputes qui divisent l'Église de Corinthe et qui a une certaine responsabilité, ne serait-elle qu'indirecte, dans ces divisions, s'adresse, comme s'il était étranger à tout cela, aux Corinthiens en leur disant : je vous exhorte, frères, à être tous d'accord. Ne devrait-il pas s'adresser ce conseil à lui-même, avant de l'adresser aux autres ? Paul n'est pas au-dessus, mais au milieu des autres : il ne représente qu'un point de vue parmi les autres points de vue qui s'expriment dans l'Église de Corinthe, au travers de ces « Moi, je suis pour ceci, pour celui-ci ; je suis contre cela, contre celui-là ». Paul n'est pas un arbitre impartial et neutre, mais le meneur passionné et partial d'un camp, face à d'autres camps. En exhortant les chrétiens de Corinthe à l'unité et à l'entente, Paul est dans une position fragile et problématique, il doit d'abord prouver la légitimité, le bien-fondé de son affirmation. Et ce n'est qu'une fois que cette légitimité lui sera reconnue par l'ensemble de la communauté que la parole de Paul pourra être entendue par tous, comme une bonne nouvelle parlant à chacun et, en même temps, édifiant la communauté.

Paul représente un point de vue, une opinion parmi d'autres au sein de l'Église de Corinthe. Pour pouvoir être vraiment entendu par tous et être le messager d'une bonne nouvelle, il devrait devenir, comme Karl Barth l'a souligné dans son étude sur 1 Corinthiens 15, le chapitre sur la résurrection des morts, le porteur d'une parole

autre, qui marque le dépassement et l'abolition de tout point de vue particulier, de tout intérêt et de tout prestige personnel. Mais cela est-il possible et même souhaitable ? C'est plutôt en tant que point de vue particulier qui se reconnaît comme tel qu'une parole humaine peut être, dans sa partialité même, témoignage d'une parole fondatrice et réconciliatrice, qui se situe au-delà de tous les points de vues qui fractionnent et détruisent la vie et la vérité des choses...

Nous avons comparé notre texte à une maison, peut-être pourrions-nous encore le comparer à une corde tressée, formée de trois fils. Le premier fil que nous avons essayé d'identifier est celui de Paul cherchant à consolider sa légitimité et son autorité comme apôtre auprès des Corinthiens. Le second fil, le plus manifeste, est celui de l'exhortation adressée aux Corinthiens : surmontez vos divisions, soyez tous d'accord entre vous. Ces deux fils ne pourraient s'unir s'il n'y avait un troisième pour les tenir ensemble. Ce troisième fil ténu, mais indispensable, Paul va le travailler, le filer comme un artisan persévérant, déjà un peu dans notre texte, mais surtout dans la suite de la lettre. Il était déjà annoncé dans la prière de remerciement qui ouvrait la lettre, mais c'est dans la confrontation avec la réalité de l'Église corinthienne que Paul va surtout le travailler patiemment. Ce troisième fil, qui tient ensemble les deux autres, le fil de l'apostolat de Paul et celui de l'unité de l'Église de Corinthe, ce fil a pour nom le Christ.

Le nom de Jésus-Christ est rappelé 10 fois dans les 10 premiers versets de la Première Épître aux Corinthiens, comme si Paul voulait d'emblée placer toute son épître sous ce nom. Mais si le nom de Jésus-Christ est d'abord associé à la liturgie, enveloppé dans des formules qui disent la plénitude, par la suite, à partir de notre texte, il pénètre dans la prédication de l'apôtre et dans la vie de l'Église de Corinthe. Si Paul, Apollos, Pierre et d'autres missionnaires peuvent être accaparés par certains, être mis au service de logiques partisans et intéressées, il n'est pas possible de réduire le Christ à la propriété d'un groupe ou d'une personne. L'exhortation à l'unité de l'Église, ainsi que l'appellation « frères » ne sont possibles que dans le nom de Jésus-Christ qui appartient à tous, tout en n'appartenant à personne. Sans doute la tentation de s'approprier le Christ, pour légitimer un point de vue particulier contre d'autres, est aussi toujours possible, aussi bien chez Paul que chez d'autres. Un Christ divisé est une contradiction, une impossibilité, et pourtant la réalité de nos Églises reflète bien un Christ divisé. Jean Hering, un exégète strasbourgeois du milieu du siècle dernier, ajoutait au commentaire de notre texte cette note désabusée : « Il est difficile de méditer ces vérités sans s'étonner que des chrétiens, qui connaissaient cette épître, aient jugé bon d'accepter le nom de « dominicains » ou de « franciscains », de « luthériens », de « calvinistes » ou de « wesleyens ». Il semble que Paul était déjà sans illusion sur l'unité entre les Églises et au sein des Églises et que, pour lui, le Christ ne pouvait avoir d'autre visage dans le monde que celui d'un Christ divisé. Et pourtant, malgré le visage nécessairement dénaturé que donnent de lui les Églises et les humains, le Christ ne pourra jamais être autre chose pour nous qu'une exigence d'unité et de vérité.

Si Paul, dans notre texte, est amené à plusieurs reprises à parler du baptême, n'est-ce pas parce que le baptême au nom de Jésus-Christ est justement le lieu d'une ambiguïté : s'il peut être la confiscation de Jésus-Christ par une personne ou un groupe, d'où la réserve que Paul exprime dans notre texte, le baptême nous rappelle aussi toujours que c'est uniquement dans le nom du Christ que résident aussi bien l'existence et l'unité de l'Église que l'espérance de notre salut. A la fin de notre texte, Paul esquisse une dernière touche en évoquant la croix du Christ : non seulement le Christ ne peut être connu dans le monde que comme Christ crucifié, mais Dieu lui-même n'a pour nous d'autre visage que celui du Christ crucifié. Cette affirmation inattendue sera développée dans les versets qui suivent. Cela nous renvoie à la question initiale de la position de Paul et aussi de la nôtre en tant que croyants et témoins. Témoigner de la croix du Christ, cela signifie aussi : à partir de la fragilité et de l'ambiguïté de ma position, je ne peux dire qu'une parole partielle et contestable, mais ce n'est qu'au travers d'une telle parole que le Christ peut être annoncé aux humains pour leur salut.

Propositions de chants :

AEC 456, NCTC 188, Alléluia 33-04 Tu vins, Jésus

AEC 466, NCTC 189, Alléluia 33-18 Splendeur et gloire

AEC 421, Alléluia 33-23 Jésus, ô nom qui surpasse

AEC 537, Alléluia 36-04 Dieu fait de nous

AEC 528, NCTC 243, Alléluia 36-08 O Jésus, tu nous appelles

AEC 524, Alléluia 36-15 Béni soit le lien

Coordination nationale Evangélisation – Formation

Église protestante unie de France

47 rue de Clichy

75009 Paris

evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr